

RESTE UN PEU

Film français de Gad Elmaleh

Durée : 1h 33mn

Genre : Comédie douce-amère

Avec Gad Elmaleh, Régine Elmaleh, David Elmaleh, Olivia Jubin, Judith Elmaleh, Guy Moing, soeur Catherine Thiercelin, le père Barthélémy Port (lui-même, Père Barthélémy) et les rabbins : Delphine Horvilleur et Pierre-Henri Salfati

Public : Adultes - Adolescents

Sortie : 16 novembre 2022

L'histoire :

Après trois années à vivre l'American dream Gad Elmaleh décide de rentrer en France. Sa famille et ses amis lui manquent. Du moins, c'est la réponse officielle pour justifier son retour... car Gad, juif séfarade, va provoquer un séisme dans sa famille et chez ses amis en annonçant qu'il veut changer de religion.



Intéret:

Comédie, avec une réflexion sur la foi et les différentes pratiques religieuses.

Des questions pour un débat

- 1) Qu'avez-vous apprécié dans ce film : la sincérité des personnages, les dialogues, les prises de vues, les célébrations, les prières, l'humour, la musique de Ibrahim Maalouf .
- 2) Quels sont les termes que Gad emploie pour dire sa conversion ? Quelles images montrent son « chemin » ?
- 3) Repérez les principaux personnages rencontrés par Gad et situez leur rôle.
- 4) Qu'est-ce qui est montré et dit du Judaïsme et du Christianisme ?
- 5) Que penser de la conversion de Gad ? Quelles sont vos expériences de conversion ?

1 - *Ce qui a été apprécié*

- Sincérité des dialogues.
- Personnages jouant leurs propres rôles - criant de vérité.
- Petits gestes affectueux (le carré de chocolats) qui disent l'attachement familial.
- Humour fin, respectueux, habituel chez les juifs.
- Scènes récurrentes et symboliques : piscine, sketches, bougies.
- Musique d'Ibrahim Maalouf.
- Cérémonies vécues de façon très naturelles.- Gad souvent filmé en gros plan.
- Beaucoup de couleur bleu : la porte de l'église ; les vêtements ; la Vierge ; serviette ; la chemise de Gad.

2 - *Termes qu'emploie Gad pour dire sa conversion.*

- Chemin – protection de la Vierge – Avoir la Foi, c'est douter
- Décision difficile à prendre pour les petites choses, jamais pour les grandes, et aujourd'hui c'est une grande chose et je n'y arrive pas (chez le chausseur)
- Difficulté à exprimer son expérience : « c'est chaud »
- Quand il évoque son Baptême il est joyeux.

Images :

- Contrastes entre la vie et le repas à l'Abbaye et le repas du Shabbat, et aussi la célébration du Baptême avec applaudissements.
- L'enfant sur le chemin (début et fin du film), le tableau de sa mère : un chemin habité par un personnage.
- Les rencontres et discussions avec les Parents, la sœur, la religieuse, le prêtre, les rabbins.
- Le lavement des pieds du vieil homme, évoquant le service du Christ lors de la Cène.
- Dans l'oratoire, devant le portrait de sa mère : à qui s'adresse-t-il ?
- Scène entre sa mère et la statue de la Vierge : « Tu sais ce que c'est de perdre un fils, mais le tien est revenu »

3 - *Personnages*

- Mère possessive
- Père, grippe-sous, s'évade dans le souvenir de son ancien métier, pilote
- Religieuse, prêtre, rabbins très accueillants, très ouverts, ne posant pas de contrainte. Soeur Catherine cherche à élargir la vision de Gad.
- Raymond, le vieil homme, exprime des questions style comptoir.
- Agnès, jeune fille illuminée par sa Foi, est active et engagée.
- Judith, fait des reproches à son frère. Elle a une lecture de la vie de la Vierge assez moqueuse, ce qu'elle ne ferait pas avec la Torah.

4 - *Le Judaïsme*

Présenté comme une culture et rappel de l'expulsion des Juifs d'Espagne par Isabelle la Catholique (1492) comme ayant définitivement marqué les communautés juives. Gad évoque le pardon exprimé par Vatican II.

On ne peut sortir du Judaïsme. Il est à l'origine des 3 monothéismes. Il s'impose de façon pressante.

Deux juifs proposent à Gad, dans la rue, de prier en mettant les Tefillin.

- Le Christianisme

« Les cathos n'osent pas affirmer leur identité contrairement aux Juifs et Musulmans » sketch
Le prêtre et la religieuse insistent sur la joie et la liberté.

5 - Que penser de la conversion de Gad ?

Il y a l'acteur et l'homme. Il ne semble pas pouvoir prendre de décision. Pouvait-on filmer son Baptême ? Celui-ci est-il différé ? Est-ce un échec ou une ouverture sur l'avenir ?
Dernière image, comme la 1ère, retour à l'Église de Casablanca.

Ndlr :

Gad parle du chemin, le chemin du catéchumène, mais plus largement du chemin spirituel. Et sur ce chemin, des figures sont clés. Pour lui celle de la Vierge, celle de Mgr Lustiger

La critique de Signis : Reste un peu

20 novembre 2022 (Magali Van Reeth)
– A cinquante ans, Gad Elmaleh, juif séfarade, provoque un séisme dans sa famille et chez ses amis en annonçant qu'il veut changer de religion. Une savoureuse comédie avec une réflexion très actuelle sur la foi et les différentes pratiques religieuses.

Parce que depuis son enfance au Maroc, le comédien a été touché par la figure de la vierge Marie, il a cheminé en silence, et au plus profond de lui-même, sous sa protection. L'avouer haut et fort et demander le baptême est une étape très bouleversante, pour lui et pour son entourage. Il n'y a aucune dérision dans sa démarche ni dans le film. C'est sans doute pourquoi il fait jouer toute sa famille, de vrais rabbins, un vrai prêtre et une vraie religieuse.

Dans un de ses sketches, l'humoriste Gad Elmaleh se moque des catholiques dont le rapport à la foi est assez ambiguë, surtout comparé aux juifs et aux musulmans. Comme s'ils avaient honte de leur religion... Et c'est donc un juif séfarade, acteur, comédien et humoriste qui réalise un film grand public pour parler de sa dévotion à la vierge Marie et questionner sa foi. Entre discussions théologiques assez profondes, piques d'humour envers les traditions juives ou les pratiques catholiques, Gad Elmaleh, par cette sincérité presque naïve, nous touche profondément.

Avec une fine pudeur, aperçue au détour de

quelques situations très amusantes, il interroge la valeur de notre héritage, celui qu'on ne choisit pas et qui ne se monnaie pas : les traditions culturelles, familiales et la religion (ou son absence). La consternation de ses parents, juifs traditionalistes et d'autant plus attachés à leurs croyances qu'ils ont dû quitter le pays de leurs ancêtres, est aussi drôle que poignante.

Les scènes en famille sont entrecoupées par des discussions très sérieuses avec des théologiens, chrétiens ou juifs, sur l'idée même de la conversion et de la foi. Jusqu'au peut-on renier ses origines ? Est-il possible de croire en Dieu en solitaire ? A quoi servent les rituels religieux ? Les scènes de messe sont de vraies messes, le prêtre joue son propre rôle et il est sans doute permis d'être encore dans la confusion après l'intervention des rabbins...

Avec beaucoup de respect pour chacun des personnages, et chacune des religions, "**Reste un peu**" est une belle réflexion sur ce Dieu commun aux trois religions monothéistes qui, plus que d'unir leurs pratiquants, les opposent souvent. Il est un beau pied de nez à ces catholiques français qui osent à peine se dire croyants et à ces Français tout court qui respectent plus les pratiques juives ou musulmanes que les expressions de la foi catholique. Une chaleureuse incitation au mieux vivre et au mieux croire ensemble !

Magali Van Reeth

Le réalisateur



Gad Elmaleh, né le 19 avril 1971 à Casablanca au Maroc, est un humoriste, acteur, réalisateur et chanteur marocain ayant également la citoyenneté canadienne.

Il naît au sein d'une famille juive berbère marocaine à Casablanca, où il fait sa scolarité dans une école primaire du quartier du Maârif puis au

lycée Maïmonide et au lycée Lyautey.

Gad) signifie « chance » en hébreu, Elmaleh est lié à « la qualité de ce qui est salé » en arabe.

Il est le fils de David Elmaleh, commerçant qui pratiquait l'art du mime en amateur au CAFC Conc (Cercle amical français de Casablanca), et de Régine Elmaleh. Il est le frère de l'acteur et chanteur Arié Elmaleh ainsi que de Judith Elmaleh, auteur et metteur en scène. Il parle couramment arabe marocain, français, anglais, hébreu et araméen.

En 1988, à 17 ans, il quitte le Maroc et s'installe à Montréal au Québec. Il s'inscrit au DEC en sciences humaines au Cégep de Saint-Laurent. Il fera par la suite des études en sciences politiques à l'Université de Montréal. En 1992, il arrive en France à Paris pour suivre une formation artistique au cours Florent, pendant deux ans et demi en classe libre avec son ami Sébastien Ripari. Ils ont Isabelle Nanty comme professeur et obtiennent tous deux leurs diplômes⁸.

Débuts médiatiques (années 1990

Il rencontre Élie Kakou, dont il devient l'assistant (s'occupant des projecteurs puis de l'intendance) et fait quelques apparitions à ses côtés sur scène⁸.

Il tente des castings, dont celui de La Haine de Mathieu Kassovitz, mais décrochant peu de rôles, il fait appel à son oncle Albert Mallet (qui a

modifié son nom) qui dirige Radio Shalom pour y tester ses premiers sketches⁹.

Sa première apparition à la télévision française remonte en 1993.

En 1997, il présente sur les planches du théâtre Trévise son premier one-man-show, Décalages, mis en scène par Isabelle Nanty, grâce auquel il se fait connaître du grand public et apparaît dans son premier film, Salut cousin ! de Merzak Allouache.

Il se consacre au cinéma comme acteur en jouant des petits rôles et des comédies, mais il interprète aussi des rôles dramatiques comme dans L'homme est une femme comme les autres ou Train de vie, tous deux sortis en 1998.

Surtout connu en France pour ses spectacles de stand-up, il s'essaie au cinéma en portant les deux comédies Chouchou (2003) et Coco (2009), adaptées de personnages qu'il a créés sur scène.

Parallèlement, il tient également les premiers rôles de comédies romantiques : A+ Pollux (2001), Hors de prix (2006) et Un bonheur n'arrive jamais seul (2012) et donne la réplique à des personnalités de la comédie française : Gérard Depardieu dans Olé ! (2004) de Florence Quentin ou encore Dany Boon pour La Doublure (2005), de Francis Veber.

Durant les années 2010, il entame une carrière d'humoriste aux États-Unis, après avoir participé à trois productions au succès international : Les Aventures de Tintin : Le Secret de La Licorne de Steven Spielberg, Minuit à Paris (2011) de Woody Allen, et L'Écume des jours (2013) de Michel Gondry

(source Wikipedia

FILMOGRAPHIE

Gad Elmaleh a tourné dans 35 films dont « les clefs de bagnole » de Laurent Baffie, « Olé » de Florence Quentin, « la doublure » de Francis Veber, « Hors de Prix » de Pierre Salvadori, « La rafle » de Roselyn Bosch, « Les seigneurs » d'Olivier Dahan, « Le capital » de Costa Gavras, « loue moi » de Coline Assous ... et en a réalisé deux : « Coco » en 2009 et « Reste un peu » en 2022.

GAD ELMALEH RACONTE SA FOI

À l'occasion de la sortie de son film "Reste un peu", dans lequel il aborde sa quête spirituelle, le comédien et réalisateur s'est confié à La Vie.

Depuis quelques mois déjà, on voyait son nom et son visage apparaître à intervalles réguliers dans le paysage catholique. On s'était familiarisé avec la présence de Gad Elmaleh dans différents lieux, même si elle était surprenante au départ. Ici, dans la cité mariale comme coproducteur du spectacle Bernadette de Lourdes et pèlerin devant la grotte au bord du Gave, là, étudiant la théologie au Collège des Bernardins. Puis à Paray-le-Monial pour les sessions de l'Emmanuel, ou encore lors d'une retraite à l'abbaye de Sénanque. On le retrouve enfin, au printemps dernier, place Saint-Pierre à Rome pour la canonisation de Charles de Foucauld.

Éveillant d'abord la curiosité, le comédien de confession juive nous a finalement devancés en évoquant cette quête spirituelle dans un film, Reste un peu, qui sort en salles le 16 novembre. Une histoire de foi, d'amour aussi, mais de famille surtout. Cette pudique tribu qu'on aime, qui nous porte souvent, et nous retient parfois. Dans ce long métrage intimiste, le spectateur retrouve Gad Elmaleh dans un registre plus sérieux que celui auquel il avait habitué... tout en conservant la légèreté qui le caractérise.

C'est d'ailleurs ce qui surprend le plus dans le personnage de l'humoriste, lorsque nous faisons sa connaissance à Paris, dans un hôtel du XVI^e arrondissement, là où justement se déroule l'action de son film. Son accueil franc, spontané, tranche avec l'aura qui l'entoure. Le tutoiement vient facilement, les blagues aussi.

Alors, baptisé ou non ? Chrétien ou juif ? En fait, peu importe. Reste un peu est un film sur le lâcher-prise. Accepter de ne pas savoir, d'être dans un entre-deux. Et pour Gad Elmaleh, c'est très bien comme ça. Rencontre.

DOSSIER RÉALISÉ PAR YOUNA RIVALLAIN



La scène se déroule lors de la première projection presse de *Reste un peu*, à laquelle *La Vie* assiste mi-septembre. À la sortie de la salle de cinéma, nous discutons avec des consoeurs de la presse chrétienne. Ce film est-il une fiction... ou un témoignage ? Nous sommes interrompues dans notre discussion par une amie de Gad Elmaleh, qui se présente comme directrice d'antenne de Radio J. « *Ce film est une fiction, insiste-t-elle. Gad est juif, il s'intéresse simplement au catholicisme d'un point de vue intellectuel, il ne compte pas se faire baptiser...* »

LA VIE. En entendant votre amie nous parler ainsi, j'ai eu l'impression d'être dans l'esprit du film et de le vivre en direct en sortant de la salle !

GAD ELMALEH. C'est très drôle parce que cette amie m'a appelé à ce moment-là et m'a dit : « *Gad, je voudrais te remercier parce qu'à la fin de ton film j'ai pu parler avec des cathos ! On ne se parle jamais, c'était génial, je veux les revoir, je veux faire des trucs avec eux à la radio...* »

Rien ne pouvait me faire plus plaisir ! C'est exactement ça, cette anecdote est complètement dans

l'esprit du film, ça le dépasse même. En tant qu'artiste, acteur et metteur en scène, je cherche souvent des histoires à raconter. La plupart de mes spectacles sont autobiographiques, mais là c'était différent. J'ai pris ma quête spirituelle comme un sujet de film qui se présentait à moi, puisque je vis le sujet de l'intérieur. Je fais un chemin spirituel à 50 ans, qui me mène vers des voies, des personnes que je ne connaissais pas. Je me suis nourri de ça pour le film et, à l'inverse, je me nourris du film pour mon propre chemin. En revanche, certaines choses ne sont pas vraies dans la vie... mais je ne vous dirai pas lesquelles !

Comprenez-vous que les gens puissent se poser la question ? Êtes-vous chrétien ou juif ?

G.E. Cette question est légitime ! Je ne me suis pas fait baptiser, donc je ne suis pas catholique, mais j'assume pleinement mon intérêt, ma curiosité, ma recherche... qui s'est renforcée par mon étude des textes et des commentaires de la Torah quand j'étais petit. La beauté, la richesse de ces textes m'ont beaucoup préparé à ça. Est-ce vraiment important de connaître le résultat du « match », si je suis juif ou catho ? Car le match est encore en cours !

Le chemin est encore en train de se faire. Mais j'ai trouvé les gens, même dans les milieux très cathos, vraiment bienveillants à ce sujet. Je suis très touché par la réception, l'écoute de ce chemin qui, au-delà d'une satisfaction immédiate simpliste, d'une volonté type « je te veux dans mon équipe », marque une écoute vraie et généreuse de mon questionnement.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec les vraies gens de la vraie vie et pas avec des acteurs ? Vos parents, le curé... tout le monde joue son propre rôle !

G.E. Je pense sincèrement que je n'aurais pas eu la même émotion, la même vérité avec des acteurs. Dans ce film se joue quelque chose de personnel, d'intime, et au-delà de la thématique de la religion, il y a un vrai engagement de ma part. Cela n'aurait pas été pareil si un acteur avait joué le prêtre ou mon père. Cela m'oblige à être vrai. Je ne peux pas jouer, faire semblant. Il n'y a aucune marge d'erreur. En général, j'ai tendance à préférer les documentaires plutôt que les fictions. En ce moment, je regarde un documentaire sur le mont Athos. C'est fascinant ! Je préfère le voir avec les vrais gars, leur quotidien de moines, c'est plus habité. C'est comme ça que j'apprends des choses sur le christianisme : j'en regarde sur le protestantisme, la Trinité, les maronites, les chrétiens d'Orient, qui était le curé d'Ars, Padre Pio...

Cela relève-t-il d'un intérêt intellectuel, de la fascination, de la curiosité... ou de la profondeur ?

G.E. Tout cela à la fois ! Je suis très intrigué et curieux d'apprendre, mais je le suis encore davantage en ce qui concerne la religion catholique. Tout vient de cette rencontre que j'ai faite très jeune dans une église de Casablanca, au Maroc, avec la figure de Marie, relatée dans le film. Mais c'est ma nature : si je m'intéresse à quelque chose, j'y vais à fond, j'étudie le sujet, au Collège des Bernardins, dans mes lectures... (*Il jette un oeil vers un livre que nous lui avons offert au début de l'entretien, Saint Charles de Foucauld, passionné de Dieu, de Jacques Gauthier, Éditions de l'Emmanuel.*) Le livre que tu m'as apporté, je vais le lire, tu peux en être sûre ! (*Il feuillette les différents chapitres.*) Imiter Jésus à Nazareth, aimer par-dessus tout, le frère universel...

On vous a d'ailleurs croisé place Saint-Pierre, à Rome, lors de la canonisation de Charles de Foucauld.

G.E. Je suis fasciné par l'histoire de Charles de Foucauld. Je suis allé à Rome pour lui. J'ai eu le privilège de m'y rendre avec François Asselin, l'employeur du jeune charpentier ayant chuté de 15 m, dont la survie miraculeuse a été attribuée au saint. On est tous les deux passionnés par son histoire, on en parle beaucoup. Charles de Foucauld est passé de la débauche à une vie de militaire, puis de catholique pratiquant, avant de devenir ermite, moine... Son histoire, c'est une vraie série ! Je rêve de réaliser un film épique sur Charles de Foucauld, joué par Pierre Niney !

Qu'est-ce qui vous parle le plus chez Charles de Foucauld ?

G.E. (*Il désigne le chapitre sur le frère universel.*) Ça ! C'est à travers son histoire que j'ai vraiment découvert ce qu'était la conversion dans le catholicisme. Beaucoup de choses me marquent chez lui : la curiosité de l'homme, en tant que géographe, explorateur. Il offre un outil, un dictionnaire

au peuple touareg parce qu'il s'intéresse à eux, il veut que d'autres puissent communiquer avec eux. Pour faire ce parcours à travers le Maroc, il se déguise en juif, aux côtés d'un rabbin. Chez les musulmans, il découvre la dévotion dans la prière. Tu imagines ? Un catho déguisé en juif pour pouvoir passer inaperçu et parler aux musulmans ! C'est ça qui me touche profondément chez lui, le frère universel. Et puis, je suis arabophone, mon grand-père est berbère...

Vous êtes un peu un vagabond : né au Maroc, parti vivre au Québec, puis revenu en France, avant de repartir aux États-Unis. Et côté spiritualité, vous êtes juif tout en tendant vers le catholicisme...

G.E. À la fin du film, Delphine Horvilleur dit ceci : « *N'es-tu jamais autant toi-même que lorsque tu te mets en mouvement vers un ailleurs ? N'est-ce pas là que tu es le plus vrai ?* » Et, en même temps, elle ferme le truc et ça ne m'arrange pas, quand elle dit : « *Ton chemin s'arrête-t-il vraiment devant une église ?* » (*Il feuillette de nouveau le livre sur Charles de Foucauld.*) La prière d'abandon ! C'est génial ça.

« Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira, quoi que tu fasses, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout, car tu es mon Père... »

G.E. C'est la chanson ! (*Il lit.*) « *Je ne désire rien d'autre mon Dieu, je remets mon âme entre tes mains, je te la donne mon Dieu, avec tout l'amour de mon coeur, parce que je t'aime. (Il souffle, ému.) Et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance car tu es mon Père.* » Waouh !

À qui adressez-vous cette prière ?

G.E. À Dieu ! Ce qui me sidère le plus dans toutes les prières que Charles de Foucauld a écrites, c'est la manière dont il les a incarnées. J'ai beaucoup entendu la prière d'abandon, mais elle m'émeut toujours, car c'est une vraie mise à nu, une vulnérabilité. Quotidiennement, depuis que je suis gamin, je récite une prière juive le matin, qui dit textuellement que chaque jour est un renouveau de l'âme, une nouvelle naissance, et on rend grâce à Dieu de nous donner encore un jour, chaque matin. (*Il dit la prière en hébreu.*) J'aime aussi la prière du matin que l'on attribue à sainte Thérèse d'Avila : « *Seigneur, dans le silence de ce jour naissant, je viens Te demander la paix, la sagesse, la force. Je veux regarder aujourd'hui le monde avec des yeux tout remplis d'amour ; être patient, compréhensif, doux et sage ; voir au-delà des apparences tes enfants comme Tu les vois Toi-même, et ainsi ne voir que le bien en chacun* », etc. Certains disent que ça vient de sainte Thérèse d'Avila, d'autres, de saint François d'Assise... De toute façon, les cathos, vous n'êtes jamais d'accord !

Dans votre film, vous racontez cette expérience à Casablanca. À 7 ans, vous bravez l'interdiction de vos parents d'entrer dans une église, et vous tombez nez à nez avec une statue de la Vierge. Que se passe-t-il à ce moment-là dans votre tête ?

G.E. Je suis très ému, je ressens une plénitude, une joie, une douceur que je n'ai jamais connues... et je me demande pourquoi on m'a interdit d'être là. Quand je suis entré, je ne savais même pas que c'était une église ! La seule info que j'ai sur ce lieu, c'est : « *Gad, n'entre jamais là.* » J'y vais parce que c'est interdit, que je suis un enfant et que je veux voir ce qu'il s'y passe. Ma soeur, qui entre avec moi, ressort totalement indifférente. Moi, je pleure. D'émotion, de plénitude, de joie, de bonheur. D'un côté l'interdiction, de l'autre la figure de Marie, les contradictions s'entrechoquent et explosent.

Au fil des années, comment vous êtes-vous senti accompagné par elle ?

G.E. Pendant un temps, j'étais éloigné de tout ça.

J'ai continué à pratiquer mon judaïsme, à faire des études... Le moment où je me replonge dans cette expérience, c'est quand je décide de coproduire la comédie musicale *Bernadette de Lourdes* (*spectacle qui se joue dans la cité mariale depuis juillet 2019, ndlr*) et que je débarque à Lourdes. D'un coup, tout remonte à la surface. Je suis saisi. Alors qu'à l'époque je n'avais connu que l'émotion, là, j'y trouve un sens. Je comprends que c'était une évidence, que cette rencontre quand j'étais gamin était un rendez-vous. Je m'identifie beaucoup à Bernadette de Lourdes, cette petite qui a un secret, une flamme, ce quelque chose qui n'appartient qu'à elle.

En discutant avec Roberto, mon coproducteur (*lui-même catholique, ndlr*), je réalise que la Vierge de Casablanca était en fait Notre-Dame de Lourdes. Quand je suis retourné au Maroc pour tourner le film, ça m'a bouleversé. Je ne voulais pas me filmer en train de pleurer, mais avant et après les prises, j'étais en larmes ! Revenir là 40 ans après était un retour à la vérité.

Vous avez passé beaucoup de temps aux États-Unis ces dernières années, où le rapport à la foi est beaucoup plus décomplexé. Cela vous a-t-il aidé à exprimer votre quête ?

G.E. Dans mon dernier spectacle, je me moque justement un peu des cathos qui ont peu d'afficher leur foi, et je leur dis gentiment : c'est quoi votre problème ? Pourquoi les catholiques sont-ils si complexés en France, comparés aux autres confessions ? Je sais que l'Église en France porte dans son sillage des choses lourdes, douloureuses de l'histoire, mais c'est étrange de ne pas vouloir partager sa foi dans le quotidien. Plus une identité est assumée dans une communauté, plus les autres peuvent venir vers toi et donc plus c'est ouvert à l'extérieur.

J'attends le moment où on se parlera vraiment et où on ne se contentera pas de faire des actions oecuméniques. Ce que je voudrais, c'est que tu viennes voir comment est le shabbat, que tu m'emmènes aux Rameaux, et ensuite, on en parle !

Avez-vous été inspiré par les parcours de juifs qui ont adhéré à la foi chrétienne sans aller jusqu'au baptême, comme les philosophes Simone Weil ou Henri Bergson ?

G.E. Il y en a un qui m'inspire profondément, même si je n'ai absolument pas envie de suivre le même chemin, c'est le cardinal Lustiger. J'aurais rêvé de parler à deux personnes, lui et Michael Jackson ! J'aurais aimé que le cardinal me raconte son chemin... Mon film se termine d'ailleurs avec ses mots : « *J'ai estimé que je devenais juif parce qu'en embrassant le christianisme, je découvrais enfin les valeurs du judaïsme, bien loin de les renier.* » C'est un message que j'adresse à tous, aux cathos, aux juifs... Cessons d'avoir peur les uns des autres, parlons, tranquille. Il n'y a qu'un Dieu, je crois.

Vous avez connu des années un peu compliquées dernièrement, avec des accusations de plagiat, notamment. Vous avez peut-être eu l'impression que les gens vous tournaient le dos... Votre intérêt pour la spiritualité vous a-t-il aidé à ce moment-là ?

G.E. Ces accusations n'ont été qu'un tourment parmi d'autres ces dernières années. Mais lorsque nous sommes malmenés, ne fait-on pas un peu l'inventaire, un point avec soi-même ? À quel point ai-je mis de l'orgueil dans mon travail pour que ces accusations soient si difficiles à vivre pour moi ? « *At the end of the day* », comme disent les Américains, que me restet-il ? Finalement, je suis reconnaissant de tout cela. En définitive, ça m'a fait beaucoup de bien : je me suis remis en question, je suis davantage allé vers les bonnes personnes dans mon métier, dans mes amitiés... En termes de création, ça m'a aussi fait aller vers des choses singulières, uniques, pour qu'on ne les associe pas à ce que d'autres ont fait avant moi. Après, certains diront peut-être que j'ai plagié la vie du cardinal Lustiger !



Pour aller plus loin

Dans ce film, Frédéric Lenoir évoque les figures de Simone Weil et Henri Bergson pour rappeler que le choix du Baptême dépend de facteurs multiples sans préjuger de la conversion sincère à l'amour de Dieu et à la Foi au Christ Ressuscité.

Simone Weil : Philosophe – 1906-1943.

Son frère, André (1906-1998) est un grand mathématicien.

Née dans une famille juive agnostique, Simone s'est intéressée vers la fin de sa vie à la foi catholique et a vécu des expériences mystiques. Au cours d'un voyage à Assise elle est séduite par la beauté de la chapelle romane et la vie de St François.

Elle passe une semaine sainte à Solesmes et médite la Passion du Christ. Pendant sa recherche elle a de longues conversations avec le Père Perrin, Dominicain. Elle rencontre aussi la JOC.

Mais elle ne se fera jamais baptiser, par scrupules théologiques, par peur de « se séparer des masses non chrétiennes ». Ses amis découvriront sa vie spirituelle après sa mort. Elle a une bibliographie abondante où son amour pour le Christ est transparent.

Henri Bergson : Philosophe – 1859-1941

De famille juive polonaise. Pendant son long parcours, il découvre la foi catholique, s'attache aux mystiques chrétiens : Thérèse d'Avila, Jean de la Croix. Il dira : « l'amour est le nom propre de Dieu ».

Il refusera le Baptême par solidarité avec les juifs persécutés pendant la seconde guerre mondiale.

DT 30 03 23



Gad est un juif Séfarade

Les Séfarades sont les Juifs originaires du pourtour méditerranéen, par distinction avec les Ashkénazes., qui sont originaires d'Europe centrale.

Le terme de « séfarade », appliqué à toutes les populations juives du Moyen-Orient et d'Afrique, désigne, à proprement parler, les descendants des réfugiés d'Espagne et du Portugal qui, au cours du xve s., furent contraints par la persécution de quitter la péninsule Ibérique ; il s'installèrent dans l'Empire ottoman, en Afrique du Nord, en Italie et, plus tard, en France, dans les pays anglo-saxons et en Amérique. Ils ont joué un rôle important dans le développement du commerce international. Leur langue était le ladino. Depuis la Shoah, les Séfarades constituent la majorité du peuple juif. (source Larousse)

A lire :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_au_Maroc

Depuis Vatican II de nombreux ouvrages chrétiens ont présenté la judéité du Christ essayant de le placer dans tel ou tel courant du judaïsme. Avec ce livre c'est un juif, spécialiste du Talmud, qui reprend l'enseignement de Jésus et lui fait passer un grand oral. Passionnant.

Par Patricio Sabater

La lecture du livre *Le choix de Dieu* de Jean-Marie Aron Lustiger et les réponses du cardinal à la question du rapport juif à Jésus le conduisent à repenser cette question. Après sa rencontre avec le prélat, il décide d'écrire *in memoriam* un livre sur ce sujet.

Hervé-Élie Bokobza est juif issu des milieux orthodoxes. Il n'a a priori aucune connaissance des textes chrétiens. Il sait ce que l'on rapporte de Jésus et des chrétiens dans la communauté juive qu'il fréquente. Si la judéité de Jésus n'a jamais été remise en cause par les juifs, en revanche ils ne le considèrent pas comme Messie ni comme *rabbi*. La suspicion à l'endroit des chrétiens et de leur religion est enracinée dans son être de croyant. De fait le discours de Jésus à la synagogue de Nazareth a pu provoquer des grincements de dents dans l'auditoire juif quand il affirme qu'en lui s'accomplissent les Écritures (Lc 4) ! Le discours sur le Pain de Vie dans celle de Capharnaüm

est un de ces passages qui renforcent cette (désagréable) impression de substitution. Jésus aurait prétendu apporter une nouvelle Torah, rendant caduque "l'ancienne". En resituant le discours et les actes de Jésus dans le contexte halakhique, Hervé-Élie Bokobza affirme que Jésus ne cherchait pas une scission avec la Torah et qu'il n'y a donc pas de rupture opérée avec la *halakha* (la loi juive).

Au fil de son étude, l'auteur pressent que les Évangiles ne sont pas en rupture avec le judaïsme mais dans une continuité avec la Torah. Il pousse plus loin l'étude et l'argumentation des textes bibliques s'efforçant de "faire toute chose nouvelle" (Is 43, 19 ; Ap 21, 5). Il propose de nouvelles pistes et une autre argumentation fidèle au *hidoush* (obligation halakhique pour tout juif étudiant la Torah de produire quelque chose de neuf).

Son livre est le résultat de ce long travail de recherches, d'échanges et de réflexions. L'étude est une *mitsva* (devoir) centrale dans le judaïsme. Cet



© Joshua Koffman, 2015

↓ La Synagogue dévoilée

En 2015 le pape François a béni lors de sa visite à l'Université catholique Saint-Joseph à Philadelphie (USA), cette sculpture intitulée : "Synagogue et Église dans notre temps". Elle montre la Synagogue et l'Église comme deux femmes, se tenant côte à côte et apprenant l'une de l'autre les textes sacrés et les traditions de leurs expériences respectives du Seigneur. Le contre-pied aux représentations occidentales anciennes d'une figure de la Synagogue voilée symbolisant l'aveuglement des juifs face au christianisme "éclairé". Modèle en plâtre qui a précédé la fonte, en bronze, de la sculpture créée par Joshua Koffman.

ouvrage copieux est unique en son genre par son approche, sa méthode, son ampleur et ses innombrables références fournies par l'auteur. Nous sommes plongés dans l'ambiance d'une *yeshiva* où l'on étudie le Talmud et les *midrashim*. Pour l'auteur les écrits néotestamentaires "s'inscrivent dans un prolongement tout à fait cohérent avec la

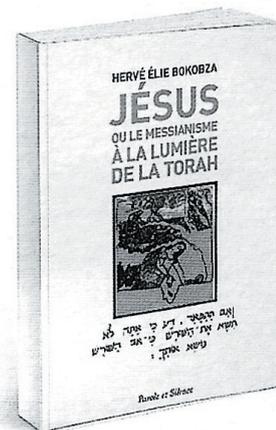
Bible juive, jusqu'à l'univers rabbinique, dans ce qu'il a de plus subtil [...] Mis à côté du Talmud et du Midrash, ils deviennent une pièce maîtresse dans la compréhension des écrits juifs et rabbiniques [...] et peuvent donc être compris à l'intérieur des études juives. L'essentiel est de saisir le contexte théologico-midrashique du Nouveau Testament complet à partir d'une lecture juive des Écritures. Ce corpus est "le premier écrit qui restitue le contexte juif de l'Antiquité, c'est-à-dire au temps où s'est progressivement élaboré le judaïsme pratiqué aujourd'hui". L'auteur contextualise certains enseignements de Jésus au cœur des débats de l'époque. Il étudie successivement des dossiers importants tels que le *Notre Père*, le Sermon sur la Montagne, le shabbat, le pur et l'impur, l'Autre, l'étranger, l'accueil..., le messianisme. Chaque parole de Jésus est abordée comme élément du débat au sein du judaïsme "où chaque protagoniste défend sa conception de la Torah et de la *halakha*". En indiquant que l'enseignement du rabbi Jésus reste cohérent avec l'esprit et la tradition talmudique, il se positionne, rapprochant cet enseignement des courants pharisiens et non pas esséniens. Et cela est novateur. Il ne suffit pas de dire mais de démontrer. De son côté, l'Église catholique a évolué dans son approche de la Bible. Au XX^e siècle, elle redécouvre l'enracinement de la foi

Ce livre aidera très certainement à sortir des préjugés et des idées reçues à l'endroit de Jésus.

pour mieux en comprendre les soubassements profonds conduisant à un ré-ancrage dans la Tradition d'Israël ; une source qui ne cesse de vivifier et reste féconde. La prise de conscience avec la Déclaration conciliaire *Nostra Ætate* (1965) est une réelle avancée. "Il y a eu une réelle reconnaissance de l'enseignement de la Torah et du peuple d'Israël". Aussi, l'intention concrète de l'auteur est d'être une réponse juive à Vatican II.

Rapprochement et ouverture

Le livre se situe dans la dynamique de son dialogue entre les deux Traditions depuis de nombreuses années. Expérience de recherches qui a ravivé en lui "cette flamme, et cette vive conviction, que les temps de rapprochement théologique entre juifs et chrétiens, signent une nouvelle ère". Le juif doit prendre acte lui aussi de cette évolution et s'engager à cette ouverture. "Le rapport juif à Jésus doit d'abord s'inscrire dans un débat interne au judaïsme [...] Le chrétien ne peut se positionner à la place du juif. Judaïsme et Église contribue-



► Jésus, ou le messianisme à la lumière de la Torah

Auteur :
Hervé Élie Bokobza

ront communément à cette ouverture". Ce livre aidera très certainement à sortir des préjugés et des idées reçues à l'endroit de Jésus. Le travail de vérité est du côté du juif comme du chrétien. Il estime qu'il faut que la communauté juive s'affranchisse "à son tour de pas mal d'idées reçues à l'endroit du christianisme, à partir d'un discours souvent périmé, malheureusement encore véhiculé bien souvent dans les synagogues". Il lui semble aussi urgent de reconsidérer l'enseignement de Jésus comme partie intégrante du judaïsme. Hervé-Élie Bokobza témoigne de cette expérience. "Elle a été pour moi édifiante, bien au-delà de tout ce que je pouvais imaginer, ni même espérer". Gageons que le lecteur fera lui aussi le même chemin. La "rupture" souvent instrumentalisée entre les deux Traditions est sans doute derrière nous. Le chemin reste inexorablement ouvert... ◀